

Berlin : cultures de la guerre froide au service de l'idéologie

BERLIN DIVISÉE : ARTIFICE ET ILLUSION D'UNE MÉTROPOLE CULTURELLE

1/ le miracle culturel berlinois ou les années 50 placées sous le signe de la reconstruction

À partir de **1948**, avec l'exacerbation des tensions entre Berlin-Ouest et Berlin-Est, chaque partie de la ville se doit d'être la vitrine culturelle du système qu'elle représente.

À L'OUEST, DES PRÉTENTIONS INTERNATIONALES

À l'ouest, après l'épreuve du blocus, la ville renaît assez vite de ses cendres, grâce au soutien des Alliés, que vient bientôt compléter, puis relever un effort considérable de la **République fédérale**. C'est que Berlin doit devenir la vitrine des réussites et des séductions du « monde libre », retrouver quelque chose du rôle phare qui avait été le sien avant la guerre. Les prétentions sont internationales mais le développement culturel endogène reste quelque peu artificiel. C'est dans cet esprit qu'est fondé dès **1951** le **Festival du film** (ou **Internationale Filmfestspiele Berlin**) dont la sélection est largement internationale et ouverte aux films américains.

Mais la **RFA** se fait la championne du polycentrisme culturel et ce renouveau est artificiel. **Hambourg** est la capitale pour la presse, le cinéma à **Munich**, **Cologne** est considérée comme le haut lieu des galeries et de l'art contemporain.

A L'EST, DES PRÉTENTIONS NATIONALES

le réalisme socialiste

Berlin-Est est la capitale d'un régime totalitaire, la **RDA**, un État centralisé, une capitale aux prétentions nationales mais où la liberté de création est entravée. **Walter Ulbricht** ministre président de la RDA n'a cessé de fustiger le **formalisme** en art et en littérature et pose le **réalisme socialiste** comme doctrine unique. Clairement défini comme un art au service des causes et des luttes populaires, il s'agit pour ces artistes d'assigner à l'art des fonctions précises d'éducation et sur la base d'une dénonciation sans appel du formalisme, de définir une iconographie facilement abordable par le plus grand nombre, et d'accueillir les thématiques issues directement de l'expérience vécue ou des combats à mener pour vaincre l'oppression. Cet art au service de la révolution est défini par **Andreï Jdanov**, cofondateur du **Kominform**, restitution fidèle par l'image de la réalité combattante du peuple. Mais peu d'artistes vont accepter la terminologie doctrinaire du réalisme socialiste.

Face à la résistance à cet art officiel, puisque l'art officiel socialiste n'a pu être véritablement imposé d'en haut, il le sera d'en bas. Lors d'une conférence donnée par **Ulbricht** dans le combinat électro-chimique de **Bitterfeld** en **avril 1959**, le peuple est ainsi invité à se saisir de la plume, du pinceau et du chevalet pour exprimer le triomphe de la classe ouvrière.

L'essentiel du théâtre continue de se passer à l'Est : un théâtre militant

Avec la fin de la guerre débute une décennie qui est marquée par la double exigence d'une reconstruction culturelle et une reconstruction morale et éthique :

1. reconstruire un théâtre national en reconstituant un répertoire perdu ou perverti par les nazis. Il s'agit de retrouver la tradition esthétique de la modernité que le nazisme avait détruit au nom d'un théâtre de propagande, un théâtre sans âme, grandiloquent.
2. inventer un théâtre qui soit un instrument dans la construction d'une nouvelle société. Le théâtre ne peut donc qu'être un théâtre militant dans le sens où il s'exprime surtout en fonction des valeurs qu'il s'agit d'inculquer au corps social.

Le théâtre est-allemand atteint son heure de gloire avec le retour d'exil triomphal de **Bertolt Brecht** et de sa femme **Helene Weigel**. Ceux-ci fondent la troupe **Le Berliner Ensemble** en 1949, qui apporte à la RDA une certaine reconnaissance internationale tout au moins culturelle (en 1928, la première de « L'opéra de quat'sous » de Bertolt Brecht et Kurt Weill ancre la renommée mondiale de ce théâtre). Ensemble car c'est un travail collectif, des mises en scène à plusieurs, mais aussi un goût pour le plagiat comme sa pratique de la réécriture des classiques. C'est l'occasion de rassembler les collaborateurs, éparpillés pendant les années terribles ainsi avec **Eisler**, revenu à Berlin-Est (juif et communiste en exil à Hollywood), il réalise **Johann Faustus** en 52. Les représentants les plus prestigieux de l'émigration extérieure, les **Hermann, Hesse, Thomas Mann** et **Bertolt Brecht** publient dans les années de l'immédiat après-guerre des œuvres qui représentent le couronnement de leur carrière, c'est une littérature qui achève une époque. En 1937, conscient des menaces de guerre qui pèsent sur le monde, il compose **Mère Courage et ses enfants**, pièce inspirée des récits du poète épique du XVII^{ème} siècle, **Grimmelshausen**. Mais également des souvenirs de la première Guerre Mondiale qui ont marqué l'auteur.

Comme **Brecht**, **Mère Courage** parcourt l'Europe au gré des conflits, traînant sa carriole. Créée à **Zurich** en 1941 par la troupe du **Berliner-Ensemble** fondé par l'auteur lui-même, cette oeuvre invite le spectateur à réfléchir.



Affiche pour Mutter Courage, années 50

Mutter Courage und ihre Kinder, de Bertolt Brecht, mise en scène de Bertolt Brecht et Erich Engel, Berlin, 1951

_le thème de la guerre : une chronique de la guerre de Trente Ans, une vision complexe de la guerre, violente ou revendicatrice, provocatrice et lucide. De champ de bataille en champ de bataille, de Pologne en Bavière, la cantinière **Anna Fierling**, dite **Mère Courage**, achète et vend tout ce qu'elle peut trouver. Elle suit les armées avec sa carriole de marchandises et fait des affaires. Accompagnée de ses deux fils, **Eilif** et **Schweizerkas**, et de sa fille muette, **Catherine**, elle veut être une bonne mère. Mais elle ne peut être une bonne mère en faisant du commerce. Pour quelques sous, elle est prête à tout sacrifier.

_un succès mondial : une alliance entre l'identité nationale, le marxisme et à l'américanisme musical. Le chef d'orchestre **Paul Dessau** a composé les musiques des huit chansons de **Mère Courage et ses enfants**. Certaines s'appuient sur des mélodies allemandes traditionnelles, d'autres sur du chant choral protestant du XVI^{ème} siècle et la musique populaire, le cabaret, occupent une place essentielle dans l'oeuvre brechtienne. Les chansons de **Mère Courage et ses enfants** requièrent donc une attention toute particulière pour la nouvelle création. Leur traduction est délicate, les rythmes, les rimes, installent une ambiance. Le jeu des comédiens doit intégrer, et la scénographie doit tenir compte des aspects techniques qu'elles imposent

_faire jouer le temps : pour cela **Brecht** utilise des pancartes qui indiquent et des dates et des événements extérieurs, censés être capitaux mais qui ne sont, en fait, qu'indicatifs : les grandes batailles, mort de rois. Les personnages vieillissent et les objets aussi, les vêtements se déchirent.

_la théorie de la distanciation : l'acteur commente ce qu'il va dire, ou déclare à la place d'un autre acteur ce qu'il devrait dire. On trouve aussi des morceaux chantés qui interrompent et commentent l'action à des moments importants, trois types de narration, le dialogue naturel, les déclamations distanciatées voire ironiques et le chant comme commentaire. **Brecht** reste fidèle à la **théorie de la distanciation** (s'oppose au processus de fusion affective avec le comédien), rendre insolite ce qui paraît familier, un théâtre de l'écart. Il s'agit de rendre et donner à voir l'illusion théâtrale et donner à voir les contradictions de la réalité.



Arno Fischer

Le **Berliner Ensemble** devient un laboratoire où **Brecht** s'efforce de construire, en tant que metteur en scène, une vision marxiste du sens de l'Histoire et de la guerre des classes.

Il y a aussi **John Heartfield** qui outre sa collaboration avec le **Berliner Ensemble** réalise des scénographies axées sur le phomontage .

Dans ce type de travail qui associe forme, expression et idéologie, la scénographie assure une importance capitale. C'est avec **Brecht** qu'on voit naître, dans la scène moderne, un nouveau tandem, l'étroite association d'un metteur en scène et d'une scénographe. **Karl Appen** est celui qui a défini plus que les autres le style scénique du **Berliner Ensemble** : réalisme fragmentaire, citation de l'élément illusionniste, structures légères laissant le plus grand espace au jeu des acteurs et à la narration épique.

2/ la décennie 1960 : Berlin, la ville-front, la Frontstadt

C'est une décennie partagée avec la construction du mur en 1961 appelée **les années de plombs** avec la fin de contacts entre Berlin-Est et Berlin-Ouest, entre la RDA et la RFA.

Une ville divisée

Arno FISCHER, West-Berlin, Kurfürstendamm (Berlin-Ouest), 1958, De la série Situation Berlin 1953-1960, Berlinische Galerie.

Bernard LARSSON, Deutscher Dom am Gendarmenmarkt, Berlin, 1963, tiré de Berlin - capitale de la République de photographies à partir d'une ville divisée 1961-1968, par Bernard Larsson, Steidl, 1999

Janos FRECOT, Brandmauer. Aus der Serie Mauern, 1964/1965

Politisation et passé allemand

A partir des années 60, Berlin devient le lieu de la contestation étudiante et de la critique de la société de consommation et du passé allemand.

BERLIN-OUEST, UN PÔLE CULTUREL D'EXCELLENCE

1957 concours **Berlin Capitale**, l'aménagement du **Hansaviertel**

1961 inauguration de la nouvelle salle du **Deutsche Oper**

Le bâtiment de **Fritz Bornemann** est conçu en béton lavé devant l'ancien théâtre. La façade principale est décorée par une sculpture d'**Hans Uhlmann**. Reconstitué suite aux destructions de la guerre, c'est le plus grand des opéras de Berlin spécialisé dans le grand répertoire des 19^e et 20^e siècles, concurrent de la **Staatsoper** à l'est

1962 **Schaubühne**, théâtre privé, lieu de création

1963 inauguration de la salle de la **Philharmonie**

1968 la **Neue Nationalgalerie** de **Mies van der Rohe** au **Kulturforum**

Malgré ces réalisations méritoires, Berlin-Ouest ne parvient pas à ressusciter l'âge d'or des années 20. C'est qu'à celui-ci la communauté juive apportait la contribution décisive de son intelligence et de son humour ; or elle a disparu dans l'indifférence ou dans l'hostilité des autres habitants de la ville.

Gedächtniskirche, 1961, Egon Eiermann.

L'**Église du Souvenir** a été le centre et le symbole de **Berlin-Ouest**. La **Gedächtniskirche** ou **Église commémorative de l'Empereur Guillaume 1er** constitue le centre symbolique de **Berlin-Ouest**, un mémorial pacifiste dédiée à la paix et à la réconciliation. Après les bombardements alliés de la Seconde guerre mondiale, le clocher ouest d'origine est resté debout, bien qu'en ruines, et il est surnommé la « Dent creuse », car il s'agit véritablement d'une coquille vide. Immédiatement reconnaissable et situé sur la **Breitscheidplatz**, à l'orée du quartier commerçant animé qui comprend la **Tauentzienstrasse** et le **Ku'damm**, il s'agit du seul édifice de la place qui ait été épargné par les bombardements et délibérément conservé



Bernard Larsson



Janos Frecot



Deutsche Oper



L'Église du souvenir

même partiellement à l'état de ruine. Construite entre **1891** et **1895** dans un style néo-roman par **Franz Schwechten**, à la mémoire de l'**Empereur Guillaume 1er** - le premier Empereur d'Allemagne (1861-1888) -, elle fut endommagée le 23 décembre 1943 puis presque entièrement détruite durant les raids aériens d'avril **1945**. **Egon Eiermann** avait d'abord envisagé de raser l'ancienne église en ruine, mais devant les nombreuses protestations, il s'est résigné à intégrer les restes du clocher au nouveau projet, l'ensemble reposant sur palteforme commune. L'intérêt repose sur le contraste entre la géométrie simple du bâtiment moderne, une nef octogonale et une tour hexagonale, et l'ancien clocher déchiqueté. Le béton gaufré des façades laisse entrer une lumière bleuâtre à travers les carreaux colorés, conférant à l'ensemble une atmosphère singulière

Europacenter, 1965, Helmut Hentrich et Hubert Petsching

L'**Europa Center** au cœur de Berlin-Ouest est un grand complexe sur le modèle américain avec une galerie marchande, vaste réseau de magasins de plusieurs étages qui forme un corps de bâtiment indépendant devant l'immeuble, celui-ci se dresse sur une hauteur de 85 mètres arborant une enseignant publicitaire visible.



Nicolas Tornski, Statue de Lénine

BERLIN-EST, LA VITRINE DU SOCIALISME

Berlin-Est est la capitale de la **RDA** et son centre culturel avec 18 théâtres et opéras, 21 cinémas, 84 maisons de la culture et 25 musées. Le centre de Berlin-Est est complètement réaménagé au centre d'une capitale socialiste, caractérisée par ses édifices de prestige tels la tour de télévision et le Palais de la République. Les vastes places sont dégagées comme **Alexanderplatz** ce qui met fin au quartier populaire de **Döblin**. En périphérie, sont aménagés des grands ensembles **Plattenbausiedlungen**, avec **Marzahn** qui accueille 100000 habitants.

En **avril 1970** est inaugurée une statue géante de Lénine, haute de 19 mètres, symbole du **réalisme socialiste**, œuvre du sculpteur soviétique **Nicolaï Tomski**, elle est tout naturellement érigée sur la **Leninplatz**, que traverse la **Leninallee**. En **1957**, déjà, les autorités avaient songé à dresser sur le **Marx-Engels Forum** une statue de Marx de 25 mètres de hauteur, dont le projet avait été dessiné par **Gerhard Kosel**. Seules les difficultés économiques de l'époque avaient entraîné l'ajournement de l'ouvrage.

Fernsehturm, 1969, collectif Kollmann

La **tour de Télévision** a été inaugurée à l'occasion du vingtième anniversaire de la **RDA**. Véritable symbole de Berlin-Est, elle se dresse au-dessus du vaste espace entre l'**Alexanderplatz** et la **Spree**. Avec ses 368 m, elle est le plus haut monument de la ville. Au sommet se trouvent un panorama et le célèbre Telecafé, deux attractions touristiques très fréquentées.

Haus des Lehrers, 1964, Hermann Henselmann, Bernhard Geyer, Jörg Streitparth, Alexanderplatz

La **maison de l'enseignant** est un centre d'information, culturel et éducatif, pour les enseignants et les parents d'élèves, comprenant un café et un restaurant. Le centre prolonge la tradition de l'ancienne Maison associative des enseignants qui se trouvait au même endroit avant la seconde guerre mondiale. L'immeuble en béton armé, haut de 13 étages, se dresse derrière un mur rideau en aluminium, le premier curtain wall de **RDA**. Une frise en mosaïque de **Walter Womacka** intitulée **Notre Vie** sert de devanture à la bibliothèque. Aujourd'hui, c'est un immeuble de bureau.



La Maison des maîtres

3/ Les années 70 : la naissance de la culture alternative

À L'OUEST, L'ESSOR DE LA CULTURE DE CONTESTATION

Squats : occupation des immeubles délabrés pour éviter leur destruction, faces cachées de l'ubain dans les interstices de l'espace urbain en proximité du mur dans le quartier de **Kreutzberg**. C'est le territoire favori des étudiants d'extrême gauche et des militants alternatif, le lieu de naissance du mouvement punk en Allemagne. Les communautés d'habitation, les squats, les ateliers coopératifs se multiplient et tentent de semer les germes d'une autre vie, libérée du pouvoir et de l'argent. C'est à **Kreuzberg**, à l'ombre du Mur, que prennent place la plupart



Lehnartz Klaus

de ces expériences ; les Verts y côtoient une immigration turque dont la présence passe au fil des ans de moins en moins inaperçue et sans laquelle la ville ne serait pas à présent ce qu'elle est.

A L'EST, PRENZLAUER BERG OU DES NICHES D'OPPOSITION

Un réseau de galeries, de cercles littéraires, d'associations et d'ateliers en sous-sol ou en hauteur, underground ou upperground. Le décor urbain est partie prenante de la contre culture urbaine, il l'autorise et la privilégie.

4/ La décennie 80 ou deux villes mises en scène

Lehnartz Klaus (20e siècle) Photographe allemand, Le Mur de Berlin dans la Heidelberger Strasse de Neukölln, BPK, Berlin, 1981



La synagogue

À L'EST, LE RETOUR VERS L'HISTOIRE

En **1983** est inauguré le nouveau **Friedrichstadtpalast**, 2000 places et une scène ultramoderne, fierté du régime est allemand.

Avec l'arrivée au pouvoir d'**Erich Honecker**, on assiste à un retour vers l'histoire allemande, la culture allemande, l'héritage allemand. Tout d'abord, **Unter den Linden** retrouve son rang de première avenue de la ville. Elle accueille entre autres le nouveau **Palais de la République**, construit entre **1973** et **1976**, qui doit porter témoignage des réussites techniques et culturelles de la **RDA**. La galerie du palais abrite des peintures de grands formats, commandées aux maîtres du réalisme socialiste dont **Walter Womacka** peinture favori de **Walter Ulbricht**, sur le thème quand les socialistes se mettent à rêver. Les oeuvres témoignent de la vie heureuse dans le monde socialiste, l'histoire du mouvement ouvrier, la solidarité avec les peuples du Tiers-Monde mais également la mythologie antique, la chute d'Icare et la Tour de Babel, la pollution industrielle et l'environnement.

Le palais était ouvert la journée entière jusqu'à minuit, l'entrée était gratuite, l'accès libre pour les groupes et individus, son surnom *Honni's Lampenladen* (la boutique de lampes à Honecker) car l'intérieur du palais le lieu le mieux éclairé de la République. Paradis du loisir où on pouvait s'asseoir sans se faire placer, utopie de la société socialiste dans un intérieur qui se présente comme le lieu d'un dimanche perpétuel. Ce bâtiment incarne la volonté d'abriter le politique et le culturel, donner un centre à la République, concilier haute culture et culture populaire

Par ailleurs, plusieurs programmes de reconstruction et de restauration sont mis en œuvre dans le centre historique de la ville, notamment en vue des cérémonies commémorant le **750e anniversaire** de celle-ci en **1987** : ainsi le quartier **Saint-Nicolas** et la **place de l'Académie** retrouvent leur aspect antérieur ; un peu plus tôt, la **statue équestre de Frédéric II** reprend sa place traditionnelle devant l'université **Humboldt**. Conscients de la fragilité des bases du nouvel État ses lieutenants cherchent visiblement à l'enraciner dans le passé prussien. Désireux au surplus de se concilier la communauté juive, ils procèdent à la reconstruction de la synagogue de l'**Oranienburgerstrasse**.

À L'OUEST, LE CHANTIER DU KULTURFORUM

A l'ouest sont construits la **salle de musique de chambre**, la **bibliothèque nationale**, le **musée des arts appliqués** sur le **Kulturforum** à la **Postdamerplatz**.